

Historique du 254^e Régiment d'Infanterie



PARIS

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE MILITAIRE UNIVERSELLE

**L. FOURNIER
264, Boulevard Saint-Germain, 264**

1920

HISTORIQUE DU 254^e REGIMENT D'INFANTERIE.

I. - MOBILISATION

A la déclaration de guerre (août 1914), le 254^e régiment d'infanterie, régiment de réserve du 54^e R. I., se forme dans son lieu de mobilisation, à Compiègne, caserne ROYALLIEU.

Il fait partie de la 138^e brigade.

Il est encadré de la façon suivante :

Lieutenant-colonel FIGUET, commandant le régiment ; commandant VIBERT, chef du 5^e bataillon ; commandant PERROT, chef du 6^e bataillon ; Capitaine POIREE, adjoint au chef de corps ; capitaines PRIVAS, commandant la 17^e compagnie ; LIZEE, commandant, la 18^e compagnie ; BRICOGNE, commandant la 19^e ; GRAVIER, commandant la 20^e ; PECOUL, commandant la 21^e ; DEMILLY, commandant la 22^e ; GRAILLE, commandant la 23^e ; FOURMENT, commandant la 24^e compagnie.

II. - CONCENTRATION

Août 1914. — Le 12 août 1914, le 254^e R. I. débarque à Saint-Gobert (Aisne). Il stationne dans cette région jusqu'au 22 août, exécutant des travaux de défense autour de Clairfontaine.

III. - AVANCE VERS LA BELGIQUE

A la fin de ce bref séjour dans l'Aisne, le 254^e R. I. est dirigé sur la Belgique.

Le 24 août, il se porte de Bersillies sur la ferme Heurtebise.

Les travaux de mise en état de défense de la lisière nord du Bois de Jeumont sont poursuivis.

Sur l'indication qu'une colonne ennemie a pénétré dans Sobre-sur-Sambre, le général commandant la 138^e brigade donne, à 9 heures, l'ordre au 254^e R. I. d'attaquer Sobre et la Buissière, tandis que le 251^e R. I. doit se porter directement sur Hautes-Wiheries. L'attaque sera appuyée par l'A. D. en batterie près de la Ferme Heurtebise.

Le 254^e R. I. pénètre sans difficulté dans Sobre-sur-Sambre et la Buissière, mais il est pris à partie par l'artillerie ennemie en batterie sur la rive droite de la Sambre : les pertes sont néanmoins peu élevées.

A 14 heures, la situation est la suivante : le 6^e bataillon face à la Buissière, sur la croupe, sa gauche appuyée à la voie ferrée: le 5^e bataillon, à sa droite, face à la lisière ouest des Hautes-Wihéries. Le feu est engagé avec des éléments ennemis qui occupent Hautes-Wihéries.

A la chute du jour, le régiment reçoit l'ordre de rompre le combat et d'aller cantonner à Quiévelon où il se rallie au milieu de la nuit.

Pertes :

Tués, 12 ;

Blessés, 66, dont le lieutenant WALDMANN ;

Disparus, 41.

IV. – RETRAITE

A partir du 25 août, c'est la retraite, par le sud de Maubeuge, le grand Fayt, où l'arrière-garde du régiment, serrée de près par l'ennemi, éprouve quelques pertes ; puis Renausart et Moy, le 29 août.

L'ordre pour la journée du 29 août est de franchir l'Oise à Moy, et de se porter dans la direction de Saint-Quentin, la 138^e brigade devant être soutenue, à droite par des éléments du 18^e corps d'armée, et à gauche par les forces anglaises dans les environs de Vendeuil.

Le 254^e R. I. passera à 3 h. 45 à l'ouest de Renausart (carrefour de la ferme Bariwas) pour) marcher dans la direction de Hamégicourt.

Ordre de marche : 267^e R. I., 254^e R. I., 48^e bataillon de chasseurs. Les trains régimentaires seront refoulés par 74 au sud de Pont-à-Bussy.

Le mouvement s'exécute comme il est prescrit, jusqu'au ravin situé à 400 mètres à l'est de la cote 107 où le régiment prend une formation de rassemblement au sud du chemin Renausart-Bussy.

A 7 heures du matin, la marche est reprise par Bussy, Hamégicourt, Moy, La Guinguette.

En arrivant à La Guinguette, le 251^e et le 267^e R. I. reçoivent d'ordre d'attaquer le front Urvillers, Nouveau-Monde, Bois à 2 kilomètres sud d'Intancourt. Le 5^e bataillon du 254^e R. I. a pour mission de couvrir le flanc gauche de la brigade - en se portant sur Benay et Cerisy. Le 6^e bataillon est maintenu à la garde du pont de Vendeuil.

Le P. C. de la 138^e brigade est installé provisoirement à La Guinguette.

Vers 14 heures, le 5^e bataillon a atteint Benay et les bois de la cote 121, après avoir repoussé les avant-postes ennemis qui tenaient ces points.

Le 251^e et le 267^e ont atteint le front Urvillers-Nouveau-Monde, Bois au Sud d'Intancourt.

La brigade est informée qu'il ne faut pas compter sur la coopération des Anglais.

Le 6^a bataillon de 254^e R. I. reçoit directement du général de division l'ordre de se porter à la gauche .du 5^e bataillon entre Hinacourt et Benay.

A ce moment (14 heures), une forte contre-attaque allemande, appuyée par une nombreuse artillerie se dessine sur tout le front.

Le 5^e bataillon est aux prises avec des forces qui débouchent d'Essigny-le-Grand et semblent dessiner un mouvement tournant par Hinacourt.

Le 251^e R. I. attaqué à Urvillers par des forces très supérieures, est obligé d'évacuer ce village et rétrograde vers la Folie, en disputant le terrain pied à pied.

Vers 15 heures, deux compagnies du 48^e B. C. sont envoyées en soutien du 5^e bataillon du 254^e R. I.

Le 6^e bataillon débouche vers la ferme Caponne, et se déploie, face à l'intervalle entre Benay et Hinacourt, contre des fractions ennemies qui menacent la gauche du 5^e bataillon ; ce concours permet à ce dernier bataillon de se décrocher de Benay et de Cerisy.

A partir de 16 heures, le mouvement de retraite de la brigade sur Moy s'accroît, sous le couvert des deux bataillons du 254^e R. I. qui se maintiennent à Cerisy.

Dans la soirée, le 254^e R. I. reçoit l'ordre de se rallier à Renausart, où il doit stationner ; à 21 heures, l'ordre est exécuté.

Les pertes subies par le 254^e R. I. le 29 août, à Moy, se chiffrent par :

Tués : 4 ;

Blessés, 2 officiers (commandant VIBERT, non évacué, et le capitaine PRIVAT), 7 sous-officiers, 44 soldats ;

Disparus : 193, dont les lieutenants GALLIBERT et BOHNER, l'aide-major DECONNINCK.

Dès le lendemain matin 30 août, le 254^e R. I. reprend le mouvement général de retraite vers le sud, par Versigny-le-Grand, la forêt de Saint-Gobain, Anizy-le-Château, traversée de l'Aisne à Vailly, Jaulgonne, traversée de la Marne, Crézancy, Allonges ; il s'arrête dans les bois au nord de Villiers-Saint-Georges, le 5 septembre.

V. - L'OFFENSIVE GENERALE : LA MARNE ET L' AISNE

Septembre 1914. - Le 6 septembre 1914, toute l'armée française se rétablit et entame l'offensive générale, sur la Marne.

Le 254^e R. I., à sa place dans le dispositif général, progresse par Montceau-lès-Provins, Condé-en-Brie, franchit la Marne à Chartèves, atteint Jonchery et cantonne à Prouilly, le 12 septembre au soir.

Le 13 septembre, le 254^e R. I. quitte le cantonnement de Prouilly, au petit jour, derrière le 48^e bataillon de chasseurs qui marche en tête de la brigade.

Itinéraire : Prouilly, Trigny, Hermonville, Cauroy-lès-Hermonville.

La 137^e brigade marche en tête de la 69^e division qui a pour objectif Berry-au-Bac et Juvincourt. Lorsqu'elle atteint Cauroy, un long temps d'arrêt est marqué pour laisser passer la 53^e division qui se dirige sur Berry-au-Bac.

A droite de la 69^e division, le 3^e corps est engagé dans un combat violent vers Loivre.

Le fort de Brimont est occupé par l'ennemi, appuyé de l'artillerie lourde.

La division se reporte en avant à partir de 14 heures, en direction de La Neuville, Condé-sur-Suippes, Guignicourt, Prouvais. Après avoir franchi le canal à La Neuville, la 138^e brigade prend une formation demi-déployée : 48^e B. C. en tête, le 254^e R. I. le suit à 800 mètres.

Vers 16 heures le 48^e B. C. pénètre dans Condé-sur-Suippes, le 254^e a dépassé la cote 91.

A ce moment un vif engagement se produit vers Aguilcourt d'où un bataillon du 332^e est rejeté sur Condé-sur-Suippes. Des fractions allemandes débouchent d'Aguilcourt et des balles tombent dans le flanc du 254^e. Celui-ci suspend son mouvement à la tombée de la nuit.

La situation est alors la suivante : la 137^e brigade occupe Prouvais, le 287^e laissé à Guignicourt par cette brigade pousse un bataillon à Meuneville. La 53^e division a franchi l'Aisne à Berry-au-Bac. Dans la 138^e brigade, le 48^e B. C. est établi entre Condé-sur-Suippes et Guignicourt, face à Aguilcourt, le 254^e est au

sud de la Suippes, face à Aguilcourt. Le reste de la brigade est au contact de l'ennemi vers la côte 100 et la ferme Sainte-Marie.

Vers 17 heures, le 48^e B. C. et le 254^e reçoivent respectivement l'ordre de prononcer une attaque de nuit sur Aguilcourt, le 48^e B. C. sur la rive nord de la, Suippes, le 254^e par la rive sud. Les colonnes mises en mouvement simultanément se font précéder par des patrouilles qui rendent compte de l'occupation d'Aguilcourt par des forces importantes.

L'attaque est différée et le 48^e B. C. repasse la Suippes à Condé-sur-Suippes et le 254^e se replie sur La Neuville où il s'établit en bivouac vers minuit.

Le 14 septembre, à 4 heures du matin, le régiment quitte le bivouac pour se porter de nouveau à l'attaque d'Aguilcourt par la cote 91. A peine ce point est-il occupé, que des forces ennemies importantes débouchent d'Aguilcourt et prennent l'offensive. Le régiment se déploie immédiatement en entier, le 6^e bataillon occupe la cote 91, le 5^e bataillon entre la côte 91 et Condé-sur-Suippes. Il essuie sur ces positions un feu violent d'artillerie et de mousqueterie qui lui fait subir des pertes sensibles. Le soir, les unités sont ramenées en arrière et rassemblées au bivouac au N.-E. de Cormicy.

Les pertes des 13 et 14 septembre se traduisent par :

Tués : 1 officier (sous-lieutenant, DUPONT), 4 sous-officiers, 41 soldats ;

Blessés : 4 officiers (capitaines BRICOGNE et GRAILLE, sous-lieutenants LAPARRA et MORTELLETTE), 33 sous-officiers, 280 soldats ;

Disparus : 1 sous-officier, 213 soldats, plus 6 chevaux tués.

VI. — LA GUERRE DE TRANCHEES

1^e. — Sur l'Aisne : Berry-au-Bac

Septembre 1914. - A partir du 15 septembre 1914, le 254^e R. I. se stabilise et commence la guerre de tranchées. Pendant une dizaine de jours, il s'organise défensivement le long du canal de La Neuville à Berry-au-Bac.

Le 23 septembre, la 138^e brigade prononce une attaque sur la cote 100 (N.-E. de Sapigneul), dans les conditions suivantes :

En 1^{re} ligne : les 251^e et 267^e R. I. ;

En 2^e ligne : le 254^e R. I. ;

Le 251^e agit dans la zone S.-E. de la route de La Neuville à Aguilcourt, cette route excluse.

Le 267^e agit au N.-O. de la même route.

Objectifs du 251^e, cote 100 et lisière N.-E. des Bois de la cote 100 (liaison avec le 3^e corps d'armée), objectif du 267^e, lisière N.-E. des Bois à l'ouest de la route de La Neuville - Aguilcourt et petit bois à 500 mètres N.-O. du précédent, (liaison avec la 53^e D. I.).

Le 254^e R. I. doit franchir le canal à 6 h. 30 par tous les points de passage dont il peut disposer.

Il doit rester à cheval sur le chemin La Neuville - Aguilcourt, entre le canal et le ruisseau, très largement articulé, à la disposition du colonel commandant la brigade. A 6 h. 30, le 6^e bataillon franchit le canal au pont de La Neuville et sur la passerelle au sud de ce pont ; le 5^e bataillon franchit le canal au nord de ce pont sur les deux passerelles.

Le régiment reste dans cette situation jusque vers 13 heures, largement arrosé par l'artillerie allemande, tirant de la cote 91 et du camp de César.

A 13 heures, l'attaque des régiments de 1^{re} ligne a définitivement échoué ; et le 254^e relève le 267^e sur ses emplacements, dans la soirée, au nord du chemin La

Neuville - Aguilcourt avec les deux compagnies et demi dans les tranchées de 1^{re} ligne, 1/2 compagnie à La Neuville (liaison avec le 251^e), une compagnie en échelon et à gauche (liaison avec le 205^e) qui tient l'écluse de Sapigneul ; un bataillon en 2^e ligne dans les abris.

Pertes :

Tués, 9 soldats ;

Blessés, 4 sous-officiers, 33 soldats ;

Disparus, 1 sous-officier, 25 soldats.

Du 23 au 30 septembre, le régiment: assure la garde de ses positions sur lesquelles il subit chaque jour quelques pertes.

Le 30 septembre, des ordres sont donnés dans la matinée pour l'attaque de la cote 100 par la 138^e brigade, attaque qui est subordonnée à l'enlèvement de la cote 91 par la 53^e division.

Cette .attaque n'ayant pu déboucher, les éléments de la brigade restent sur leur emplacement.

Pertes :

Tués, 1 sous-officier, 6 soldats ;

Blessés : 1 officier (sous-lieutenant RAPIN). 1 sous-officier, 12 soldats ;

Disparus : 22 soldats.

2^e. — Dans la Somme

Octobre 1914. — Le 5 octobre, le régiment est ramené à l'arrière, à Jonchery-sur-Vesle où il est enlevé en camions automobiles. Le lendemain 6, il débarque à Cœuvres, Valsery, Laversine où il cantonne.

Dans la nuit du 6 au 7 octobre, vers 23 heures, le 254^e est alerté. Il s'embarque en camions automobiles et file par Compiègne et Montdidier, pour débarquer le 7 octobre entre 9 heures et 10 heures du matin à Caix.

Le chef de corps est immédiatement informé que la 138^e brigade attaquera dans la journée le front Fouquescourt, Parvillers, Le Quesnoy-en-Santerre. Ces points d'appui ont récemment été perdus par le 14^e corps d'année et ils doivent être repris.

Le 2^e bataillon de chasseurs à pied est rattaché à la 138^e brigade

La marche d'approche préalable à l'attaque doit être entamée à midi. Elle s'exécute dans les conditions suivantes :

En 1^{re} ligne, 2^e bataillon de chasseurs ;

En 2^e ligne, 251^e R. I. et 48^e bataillon de chasseurs.

Le 254^e R. I. marche à la droite et à hauteur du 2^e B. C. par l'itinéraire : Moulin de Vrély, intervalle entre Beaufort et Warvillers, Rouvroy-en-Santerre.

A 18 heures, le 254^e R. I. est formé en ligne de colonnes doubles face à Parvillers, à la lisière S.-E. de Rouvroy, sa gauche appuyée au chemin de Rouvroy à Parvillers. A 19 heures, attaque sur Parvillers. La 24^e compagnie, déployée toute entière en première ligne, progresse vers Parvillers, sa gauche appuyée au chemin passant par la cote 91 ; 5 autres compagnies du régiment suivent la 24^e compagnie en ligne de sections par quatre. Au nord du chemin passant par la cote 91 progresse le 2^e bataillon de chasseurs ; les 2 compagnies restantes du 254^e progressent vers Quesnoy-en-Santerre, avec mission de masquer cette localité et d'empêcher toute intervention de l'ennemi dans le flanc droit de l'attaque.

Vers 23 heures, deux lignes de tranchées allemandes, situées à la face ouest de Parvillers tombent entre nos mains avec des canons 77 et des mitrailleuses.

Immédiatement les Allemands se ressaisissent : un feu violent d'artillerie, partant de la direction de Chavatte, couvre le terrain entre Rouvroy et Parvillers ; leur infanterie occupant Parvillers exécute des retours offensifs qui lui rendent la seconde ligne de tranchée avec les canons et les mitrailleuses et nous infligent de lourdes pertes.

A 3 heures du matin, le commandant de la brigade donne l'ordre de stopper et de se maintenir sur le terrain. Au petit jour, le ralliement général se fait au moulin de Vrély.

Pertes : Officiers :

Capitaine GRAVIER, tué ;

Lieutenant-colonel PIGUET, blessé ;

Sous-lieutenants COMBALADE et THIERRY, blessés ;

Sous-lieutenant BATIQUE, disparu.

Pertes : Troupe :

Tués : 2 sous-officiers, 1 soldat ;

Blessés : 13 sous-officiers, 111 soldats ;

Disparus : 4 sous-officiers, 118 soldats.

3^e. — Dans l'Aisne

Octobre - Décembre 1914. - Le 254^e R. I. avait été emporté en camions automobiles de l'Aisne dans la Somme ; il revient de la même façon de la Somme dans l'Aisne.

Départ le 12 octobre de la région de Warvilliers, débarquement le 13 octobre dans la région de Braisne. Le même jour, il relève les Anglais dans le secteur de Soupir.

Le 30 Octobre 1914, dans ses cantonnements de Chavonne, le 254^e R. I. reçoit des renforts : ils comprennent quatre adjudants, huit sergents, 10 caporaux et 172 hommes de l'armée territoriale.

On les affecte aux compagnies du 5^e bataillon, car le 6^e bataillon se trouve à ce moment aux prises avec l'ennemi, pour soutenir le 332^e R. I. qui est violemment attaqué par des colonnes allemandes.

Entre midi et 13 heures, le 332^e, moins une soixantaine d'hommes à la gauche du régiment, se replie. Les 21^e et 22^e compagnies du 254^e R. I. ont reçu l'ordre de ne battre en retraite que débordées complètement, section par section, pour venir former crochet défensif, en liaison avec la 24^e compagnie à droite et une compagnie du 207^e qui occupait une ligne, face à l'ouest, à la sortie de Chavonne. Les 21^e et 22^e compagnies se replient après avoir perdu une partie de leurs cadres.

A la nuit, nous tenons la lisière de Chavonne, face à l'ouest et le pont de Chavonne. Les Allemands se fortifient à 150 mètres de nos nouvelles lignes.

L'état des pertes établi le 31 au soir donne pour les deux journées :

Tués : Sous-lieutenant CHATELAT, 1 sous-officier, 12 soldats :

Blessés : commandant LIZEE, lieutenant MICHAUD, sous-lieutenant BATAILLE, 7 sous-officiers, 15 soldats ;

Disparus : lieutenant KAHN, 51 soldats.

La journée du 2 novembre est marquée par de lourdes pertes pour le 254^e qui subit une attaque en règle de la part de l'ennemi.

Eu effet, à 6 h. 45 du matin, le commandant du 5^e bataillon (chef de bataillon VIBERT), téléphone qu'il est attaqué. On voit des glissements de tirailleurs, progressant sur son front à 5 ou 600 mètres. D'autre part, le 6^e bataillon signale une certaine agitation dans les bois en avant de son saillant. Le tout est accompagné d'un bombardement extrêmement violent. Ce bombardement est dirigé non seulement sur les tranchées, mais aussi sur Chavonne, le pont de Chavonne et la route Cys, la commune de Chavonne. Les tranchées de la 19^e compagnie sont bouleversée, la mitrailleuse du bataillon et son chef de section, le sergent RANVOISE, sont ensevelis sous l'effondrement d'un parapet. Le capitaine CHIROUZE, commandant la 19^e compagnie est blessé à mort, en s'efforçant de maintenir ses hommes à leur place. Une compagnie du 8^e R. I. accourt de Soupir pour renforcer les 18^e et 19^e compagnies dans leurs tranchées.

Vers 10 heures, une ligne d'infanterie allemande surgit à la crête, à environ 500 mètres du 5^e bataillon et se porte à l'attaque soutenue par deux mitrailleuses. Un instant cette attaque faiblit sous le feu de notre artillerie ; mais vers 11 h. 30, elle redouble d'efforts contre les 17^e, 18^e et 19^e compagnies, qui renforcées par une deuxième compagnie du 8^e R. I. soutiennent le choc sans défaillance.

A la même heure, devant le front des 23^e et 24^e Compagnies (6^e bataillon), les Allemands qui, par le ravin d'Ostel, ont pu approcher jusqu'aux réseaux de fil de fer, mettent baïonnette au canon ; une compagnie de tirailleurs et une troisième compagnie du 8^e R. I. viennent, renforcer nos compagnies de première ligne et les aident à arrêter sous leur feu les assaillants.

Vers 13 heures, deux mitrailleuses allemandes viennent s'installer à la lisière des bois à environ 60 mètres des tranchées de la 24^e compagnie qu'elles battent d'un bout à l'autre.

Le mouvement débordant de l'ennemi s'accroît ensuite rapidement : quelques-unes de ses fractions se glissent dans les bois entre la ferme Cour-Soupir et la ferme des Grinons, puis entre, les 5^e et 6^e bataillons menaçant d'enveloppement les débris du 3^e bataillon. Mais ceux-ci se dégagent vivement par une contre-attaque à la baïonnette et se décrochent ensuite en direction du pont dit « des Anglais » construit sur l'Aisne à hauteur de la ferme du Mont-Sapin.

Enfin, vers 10 heures, le 6^e bataillon ayant reçu l'ordre formel de se replier par le pont de Chavonne, exécute son mouvement et vient se regrouper à la cote 175, dans les environs de Saint-Mard, après avoir laissé la 24^e compagnie et une compagnie du 8^e R. I. pour garder le pont de Saint-Mard.

A minuit, le 254^e R. I. était rassemblé au cantonnement de Vauxlin.

Pertes :

Tués : Capitaine CHIROUZE, lieutenant LEFEBVRE, sous-lieutenants JOUBERT et GRAS, 2 sous-officiers et 24 soldats ;

Blessés : 9 sous-officiers et 128 soldats ;

Disparus : 2 sous-officiers et 125 soldats.

Le lieutenant-colonel PERROT, qui avait pris le commandement du régiment la veille, comptait au nombre des disparus.

VII. — LA GUERRE D'USURE

1^e - Soupir.

Décembre 1914 - Avril 1916. — De la fin de 1914 au commencement de 1916, c'est pour le 254^e R. I., comme pour la plupart des régiments d'infanterie, la guerre d'usure dans tout ce qu'elle a de plus ingrat, et l'on pourrait, dire d'anémiant, autant en ce qui touche au moral qu'au physique des combattants. Il faut un continuel appel à toutes les énergies pour maintenir constamment à l'état, de tension voulu, chez nos hommes, les qualités du soldat et ses vertus guerrières.

Tenir un secteur pendant des mois et des mois, avec pour tout horizon, ce qu'on voit par les crénaux étroits des tranchées de 1^{re} ligne, en y accomplissant ce travail de Pénélope qu'est l'entretien des organisations défensives sans cesse détruites par le feu et par le fer de l'ennemi, toujours rétablies aussitôt après le passage de l'ouragan, et cela sous la menace perpétuelle de la mort aveugle, qui exerce ses ravages à toute heure et sur tous les points du front, au hasard, massacrant ici quelques isolés au repos, pulvérisant ailleurs des unités entières sur leurs emplacements de combat ; réaliser, en somme, ce prodige infernal qui s'appelle « tenir » ; telle a été l'œuvre aussi héroïque qu'obscur du 254^e R. I., des derniers jours de 1914 aux premiers mois de 1916, autour de ce village de l'Aisne qui, dans les réalités de l'histoire, portera ce nom de légende : « Soupir ».

2^e - Verdun.

Au printemps de 1916, le 254^e R. I. est sous Verdun ; les points qu'il y occupe se nomment : le Mort-Homme et Cumières.

En avril, au Mort-Homme, le Régiment tient le secteur avec 3 compagnies en ligne, de la droite du 151^e R. I. jusqu'à la tranchée en Y près du boyau ; une compagnie en réserve près du P. C. du bataillon ; 2 compagnies dans la tranchée au sud du P. C. enfin 2 compagnies dans le ravin de Chattancourt, contre le boyau 3 et à l'ouest de ce boyau.

Dans la nuit du 13 au 14, le 254^e R. I. est relevé sur la 1^{re} position par le 287^e R. I., dont il prend les emplacements sur la 2^e position.

Le lieutenant-colonel FOREST, commandant le régiment, établit son P. C. à l'ouvrage Mollandin.

Les pertes des 13 et 15 avril sont de :

Tués : 28 hommes dont un officier (sous-lieutenant DEBRIE) ;

Blessés : 104 hommes dont un officier (sous-lieutenant KIEFFER).

En mai, dès le 12, le 254^e R. I. occupe le village de Cumières. La position est tenue comme suit : 3 compagnies en 1^{re} ligne, les 19^e et 20^e compagnies face au Nord entre le bois de Cumières et la voie ferrée Verdun - Sedan ; la 18^e compagnie tenant la route allant de la voie ferrée à la Meuse (bac du Champ). La 17^e compagnie est en réserve.

Le 6^e bataillon prolonge le 5^e bataillon avec en 1^{re} ligne les 23^e et 24^e compagnies.

Le secteur reste calme jusqu'au 20 mai, jour où le lieutenant-colonel THERON, du 251^e R. I. est nommé au commandement du 254^e R. I.

Les 21 et 22 mai, l'artillerie ennemie effectue un bombardement des positions par obus de gros calibre (150, 210, 305).

La journée du 23 mai 1916, c'est l'hécatombe finale du 254^e R. I.

A partir de 7 h. 30, bombardement intense de toutes les tranchées de 1^{re} ligne et du village de Cumières : les tranchées sont entièrement bouleversées, les caves du village s'effondrent les unes après les autres, ensevelissant la plus grande partie des occupants.

A 11 h. 30, le chef du 5^e bataillon, commandant ROULLET, grièvement blessé, passe le commandement au capitaine LISBONNE, commandant la 18^e compagnie.

A partir de 14 heures, le tir de l'artillerie ennemie s'allonge jusqu'à la lisière Sud du village, couvrant la marche de 2 compagnies d'infanterie qui parviennent ainsi à gagner cette lisière. A leur suite, les vagues d'assaut allemandes franchissent les tranchées que tenait la 17^e compagnie dont le commandant réussit à se dégager et à ramener quelques hommes, malgré les tirs de barrage ennemis.

Dans la nuit, les héroïques survivants du 254^e R. I. après avoir été relevés par le 267^e R. I. se rassemblent au bois Bouchet et Ippécourt, d'où, le lendemain 25 mai, ils sont ramenés vers l'arrière à Saint-André.

Les pertes sont pour le seul 5^e bataillon, qui a eu à supporter le choc formidable de l'attaque allemande :

Officiers. - Tués : 3 (capitaine LEFEBRE, sous-lieutenants CAILLAUX et THOMAS) ; blessés : 2 (commandant ROULLET et X...) ; disparus : 4 (capitaine LISBONNE, sous-lieutenants LAGACHE, MARCHAND, médecin aide-major AUDOUY).

Troupe. - Tués ou blessés : 275 ; disparus : 100.

3^e - Cumières.

C'est à Cumières que le 254^e R. I. est mort en beauté, le 23 mai 1916.

C'est à Cumières qu'il a été enseveli dans sa Gloire.

Ce nom restera comme, le cri de ralliement auquel se reconnaîtront tous les héros du 254^e R. I. qui ont combattu sous les plis de son glorieux drapeau.

En effet, d'ordre du général en chef, le 254^e R. I., ses unités n'étant plus que des ombres tragiques, drapées de pourpre, a été supprimé à la date du 11 juin 1916.

Le 5^e bataillon et la 1^{re} compagnie de mitrailleuses sont passés au 267^e R. I.

Le 6^e bataillon et la 2^e compagnie de mitrailleuses sont passés au 287^e R. I.

Les divers éléments de la C. H. R. ont été répartis entre ces deux régiments.

Et le drapeau a été porté au dépôt de repliement du régiment à Laval, oublié, mais fier du devoir accompli.

L'heure des réparations cependant viendra. En 1919, le colonel CLAUDON, commandant la 138^e brigade d'infanterie, soucieux de réparer l'oubli d'une citation à l'ordre officiel pour la sublime hécatombe de Cumières, adressera spontanément de Mayence au commandant du dépôt du 54^e et 254^e à

Compiègne, le témoignage aussi précieux qu'éclatant ci-après :

« Pendant les mois d'avril et mai 1916, sous Verdun, le 254^e R. I. a été constamment à la peine, soit qu'il fut en première ligne, soit en arrière, travaillant de nuit sous les obus à rétablir les boyaux de communication. A Cumières, le 23 mai, sous un bombardement continu d'une extrême violence, le 254^e R. I. a eu une tenue absolument remarquable. Son 5^e bataillon notamment a été littéralement écrasé à son poste, faisant payer cher à l'ennemi ses succès. J'ai encore la vision très nette de l'effroyable bombardement auquel a été soumis ce corps d'élite et la violence des attaques allemandes : c'était devenu un véritable enfer. Tous les témoignages que j'ai pu recueillir ont toujours et tous accordé une conduite magnifique aux officiers et soldats qui ont combattu jusqu'à l'extrême limite des forces humaines ».

Le colonel GLAUDON,
ex-commandant de la 138^e brigade,
Administrateur supérieur de Hesse-Rhénane
à Mayence.

VIII. — L'APOTHEOSE

A la date du 30 juin 1919, le Président du Conseil, ministre de la Guerre avait prescrit que les drapeaux des régiments dissous (régiments de réserve et de territoriale) prendraient part à la fête de la Victoire à Paris, le 14 juillet 1919, au même titre que les drapeaux des régiments actifs, avec, chacun, une délégation comprenant un officier supérieur, l'officier porte-drapeau et la garde du drapeau réglementaire (un sous-officier, quatre soldats).

En exécution de cet ordre, les drapeaux du 254^e R. I. et du 13^e régiment territorial furent envoyés à Paris par le commandant du dépôt de Compiègne.

Le mercredi 19 juillet, à 10 heures du matin, à leur retour de Paris, les deux drapeaux, reçus à la gare de Compiègne par une compagnie d'honneur, furent l'objet d'une manifestation grandiose de la part des habitants, sur la place de l'Hôtel de Ville.

Le lieutenant-colonel, commandant le dépôt du 54^e R. I., y prononça l'allocution suivante :

Drapeau du 254^e régiment de réserve,
Drapeau du 13^e régiment territorial d'infanterie,
Au sanglant crépuscule du mois d'août

1914, vous partiez frémissants, dans un élan de patriotisme farouche, de vos quartiers de Compiègne, suivant de près, vers un inconnu redoutable, voire vaillant émule, le drapeau du 54^e régiment d'infanterie, déjà dressé, là-bas, sur la frontière en feu. L'un et l'autre, parmi les frissons de votre étamine tricolore, vous emportiez une pensée unique qui enfiévrant l'esprit de tous les combattants armés par cette forte et généreuse subdivision de l'Oise ; et cette pensée répondait résolument :

*Au grand cri, cinq fois séculaire,
Qui jaillit de ton cœur, plein d'amour et d'espoir
Jeanne, en gravissant ton calvaire :
Je reviendrai, amys de Compiègne, vous voir.*

Et vous voici en effet revenus, ô chers drapeaux, en cet été triomphal de 1919. resplendissants dans votre auréole de gloire ; vous voici rentrés au sein de cette Cité martyrisée par la guerre et qui est restée, elle aussi, tout

comme vous, impassible, stoïque, sous les plus terribles épreuves de l'invasion et du bombardement. Drapeaux de soie aux trois couleurs, avec l'étendard de bronze fleurdelysé que la Pucelle victorieuse déploie à vos côtés, ensemble saluez Compiègne, sur les marches de son Hôtel de Ville, en la personne de ses représentants : son présent est digne de son passé, Compiègne est donc digne de vous.

Tambours, clairons, en son honneur, battez et sonnez : « Aux champs ! »

En cet instant sublime, ne sentons-nous pas, nous tous ici, vibrer dans cette figure de l'héroïque française, l'âme immortelle de la Patrie qu'elle incarna de son vivant ?

Oui, nous la sentons vibrer d'un grand et légitime orgueil ; l'orgueil de l'oeuvre immense qui s'achève aujourd'hui dans une apothéose et qui s'appellera dans l'Histoire du monde : la guerre universelle de cinq ans.

Drapeaux, qui avez fait celle guerre, vous allez rentrer définitivement dans vos casernes du temps de paix. C'est là que, sous l'heureux vocable de Jeanne d'Arc, vous perpétuerez à jamais le souvenir impérissable des magnificences du triomphe auquel vous venez de prendre part à Paris ;

Et c'est là aussi que, comme de saintes reliques dans un reliquaire sacré, vous serez vénérés de génération en génération, par toutes les âmes en deuil à qui vos écussons aux chiffres d'or rappelleront un être cher mort pour la France, un de nos braves morts au champ d'honneur.

Gloire à nos morts et aux drapeaux !

Compiègne, le 2 août 1919.
Le lieutenant-colonel,
Commandant le dépôt 54^e – 254^e R. I.

Etat des pertes du 254^e Régiment d'Infanterie d'Août 1914 à Juin 1916.

GRADES	Tués	Bles- sés	Dispa- rus	TOTAL	OBSERVATIONS
Officiers supérieurs .	2	2		4	Principales affaires où se sont produites les plus grosses pertes. Combat du 24 août 1914 à Merbes-le-Château. Tués : 12 ; blessés : 67. Combat du 29 août 1914 à Noy (Aisne). Tués : 5 ; blessés : 51. Combats des 13 et 14 septembre 1914 à Berry-au-Bac. Tués : 50 ; blessés : 126. Combat du 20 septembre 1914 à La Neuville. Tués : 39 ; blessés : 126. Combats du 25 octobre au 2 novembre 1914 à Chavonne. Tués : 50 ; blessés : 220. Combats de Verdun avril-mai 1916. Tués ou disparus : 203 ; blessés : 304.
Capitaines	3	5	1	9	
Lieutenants	4	18	1	37	
Sous-lieutenants	11		3		
Total des officiers ..	20	25	5	50	
Sous-officiers	38	114	38	190	
Caporaux et soldats.	407	1.219	177	1.805	
Total de la Troupe ..	445	1.333	215 ^H	1.995	

TABLE DES MATIÈRES

Mobilisation

Concentration

Avance vers la Belgique

Retraite

L'Offensive générale :
La Marne et l'Aisne

La Guerre de tranchées :
1° Sur l'Aisne : Berry-au-Bac
2° Dans la Somme
3° Dans l'Aisne

La Guerre d'usure :
1° Soupir
2° Verdun
3° Cumières

L'Apothéose

Tableau récapitulatif des pertes